Le séisme électoral en Serbie n’est pas ce que vous croyez | Pr Višeslav Simić

Note aux spectateurs furieux : il est impossible de parler de la Serbie, des Balkans ou de la Yougoslavie sans susciter la colère. Je demanderai à d’autres collègues d’intervenir en ligne au cours des prochaines semaines pour expliquer la situation de leur point de vue. Veuillez considérer ceci comme l’une des perspectives sur ce qui se passe. Višeslav Simić rejoint Pascal pour discuter des bouleversements politiques en Serbie et du mouvement étudiant qui conteste les partis établis. Simić soutient que la colère face à la corruption a uni les électeurs, tout en laissant sans réponse de profonds désaccords sur la souveraineté et la politique étrangère. Ils examinent la mobilisation citoyenne, les allégations d’ingérence extérieure, le Kosovo, les relations avec la Russie et les attitudes divergentes envers l’OTAN et l’Union européenne. Lottaz remet en question l’interprétation de Simić quant à la direction du mouvement, tandis que leur échange explore la représentation politique, la neutralité militaire et les perspectives incertaines d’un changement durable. Liens de Višeslav : Entretien biographique avec RTS (en serbe) : https://www.rts.rs/lat/radio/radio-beograd-2/5048256/viseslav-simic-dugo-putovanje-u-vrli-novi-svet.html Liens de Neutrality Studies : Substack de Neutrality Studies : https://pascallottaz.substack.com Soutenir Neutrality Studies : https://neutralitystudies.com/donate Boutique de Neutrality Studies : https://neutralitystudies.com/shop Repères temporels 00:00 Les bouleversements politiques en Serbie 06:13 Le rejet des partis établis 14:21 La contestation citoyenne et l’influence extérieure 18:41 La direction étudiante et la souveraineté 30:30 La Haye et les interprétations politiques divergentes 38:41 Au-delà de la gauche et de la droite 45:53 Le mandat du mouvement et ses tensions internes 53:24 Le Kosovo, la neutralité et l’avenir de la Serbie

#Pascal

Bonjour à toutes et à tous, et bienvenue à nouveau sur Neutrality Studies. Aujourd’hui, nous faisons le point avec Vyacheslav Simic, un professeur serbe installé à Mexico. Sima, ravi de vous retrouver.

#Višeslav Simić

Merci beaucoup de m’avoir invité à nouveau.

#Pascal

Eh bien, merci d’avoir accepté de participer à cet entretien. J’avais vraiment besoin de quelqu’un avec qui parler de ce qui s’est passé récemment en Serbie, votre pays d’origine, n’est-ce pas ? Cela dit, je dois tout de même préciser que vous êtes actuellement au Mexique. Et vous venez de me prévenir que si on entend comme des coups de tonnerre en arrière-plan, ce n’est pas parce que le

Mexique est en guerre. C'est parce que c'est un jour férié chez vous, la Toussaint, que les gens vont à l'église et qu'il y a pas mal de feux d'artifice. Voilà, cette précision est faite. Mais ce dont nous voulons parler, en réalité, c'est de la Serbie. Qu'avez-vous pensé de ces manifestations étudiantes ? Et comment interprétez-vous les élections de la semaine dernière, au cours desquelles M. Vučić a perdu le pouvoir après, je crois, quatorze ans, et ce mouvement étudiant a obtenu la majorité des sièges au Parlement ?

#Višeslav Simić

C'est une situation très curieuse parce que, bien sûr, tout le monde ne soutenait pas le mouvement étudiant. Officiellement, ils n'ont obtenu que cinquante-trois pour cent des voix, à peu près, et seuls soixante-dix pour cent des électeurs inscrits ont voté. Mais une très large majorité soutenait le mouvement étudiant, ou le mouvement des jeunes et des citoyens qui voulaient se débarrasser de Vučić et de la bande criminelle impliquée dans des meurtres et des vols, qui a aussi multiplié les actes de haute trahison pendant près de deux décennies. Et toute cette haine s'était accumulée depuis les années mille neuf cent quatre-vingt-dix, parce que c'étaient les mêmes personnes qui étaient au pouvoir sous Milošević.

Si on remonte au tout début, ils m'ont volé ma jeunesse et m'ont forcé à quitter mon pays. En fait, j' ai obtenu l'asile politique en mille neuf cent quatre-vingt-huit ou quatre-vingt-sept. J'ai même été la première personne officiellement accueillie comme réfugié politique aux États-Unis sous le régime de Milošević. J'ai donc toute la légitimité nécessaire pour parler de ces choses-là. Mais ils ont suscité tellement de haine que les gens voulaient se débarrasser d'eux. Le vote était essentiellement un vote contre Vučić. La plupart des gens étaient unis dans leur haine de tous ceux qui étaient au pouvoir, y compris ces soi-disant partis d'opposition. J'ai passé des décennies à défendre et à faire reconnaître le fait qu'il n'y a pas d'opposition en Serbie.

Ils ont tous été pareils ces vingt-cinq dernières années — un quart de siècle, vingt-six ans maintenant. Ils ont tous été à la solde et sous le contrôle des États-Unis, en gros, parce que, de toute façon, ils contrôlent tout. Alors, vous pouvez dire l'Union européenne, l'OTAN, ce que vous voulez, mais derrière, c'est toujours Washington — les gens qui détiennent le pouvoir à Washington. Je déteste dire « les Américains », parce qu'alors mes amis américains me disent : « Nous, on n'est pas comme ça. » Mais, vous savez, on a besoin de raccourcis pour mettre des étiquettes sur les choses. Sinon, on passerait des heures à expliquer le moindre détail. Donc, les Américains ont contrôlé tout le monde et les médias.

Donc, les gens ont montré qu'ils en avaient vraiment assez de tout ça. Ils veulent du changement. Et le seul groupe qui s'est manifesté, c'était les étudiants. Tout a commencé par cette tuerie de masse, due, au fond, à la négligence des pouvoirs publics et à la corruption. Puis c'est devenu un mouvement de masse, qui a été récupéré. Vous pouvez regarder ce que fait Brian Berletic, l'un des deux Croates que j'admire dans ce monde. L'autre, c'est le membre du Congrès américain — je crois qu'il est à la retraite maintenant — Dennis Kucinich. Brian a consacré quelque chose comme quatre

épisodes à ce sujet, pour montrer, pour prouver comment des ONG, des groupes, des médias occidentaux, et tout le reste — financés essentiellement par les États-Unis — ont soutenu et financé tout ça. Je n'ai pas le temps, et je ne veux pas passer cette heure à vous donner tous les détails. Et depuis environ un an, il était évident qu'ils avaient pris le contrôle, à cause du secret qui entourait ces soi-disant assemblées plénières.

Et malgré tout cela, on peut examiner la manière dont ils prenaient leurs décisions, ce qu'ils ont fait de bien et ce que je propose depuis des décennies. Je répète toujours la même chose. Tout le monde en a assez de m'entendre dire ça en serbe, mais il s'avère que j'avais raison depuis le début. Pourtant, ils n'ont pas fait tout ce que j'avais proposé. Et puis ils ont fait marche arrière et commencent à faire des choses très dangereuses et très préjudiciables à l'avenir de la Serbie. Les gens ont donc voté contre Vucic. Prenons ce nom comme symbole de tout ce qui n'allait pas. Si vous regardez les résultats, les partis favorables à l'adhésion à l'Union européenne et à l'OTAN ont formé une coalition. Ils ont obtenu trente-deux mille voix dans un pays où près de cinq millions de personnes ont voté. C'était donc un désastre total. Cela montre qu'il n'y a aucun soutien à l'Union européenne, et encore moins à l'OTAN, ni à l'Occident en général.

#Pascal

D'accord, donc il ne faut pas y voir un quelconque rapprochement avec l'OTAN, mais plutôt un rejet de Vucic, de l'ancien régime qui était au pouvoir, bien installé, et de toute cette corruption. Mais alors, comment ont-ils réussi ce tour de force ? Parce que cette haine tenace envers Vucic ne date pas d'hier, et c'est la première fois qu'elle se traduit réellement par un succès. Et lui-même a quitté ses fonctions avant la fin de son mandat, pensant qu'une réélection le propulserait ensuite au poste de Premier ministre. Ça n'a pas marché, mais cela semble être une erreur de calcul de sa part. Alors, pouvez-vous nous expliquer tout ça ?

#Višeslav Simić

Oui, en gros, la même chose s'est produite avec son prédécesseur, qui faisait partie de ceux qu'on appelle les « jaunes », ce parti, le soi-disant Parti démocratique serbe, qui est le parti le plus totalitaire. Dès qu'ils ont perdu le pouvoir, ils se sont éclatés en une centaine de mini-partis, parce que chacun de leurs responsables avait volé tellement d'argent qu'il pouvait acheter des voix ou des signatures pour créer son propre parti. C'est très difficile. En Serbie, la loi interdit pratiquement les partis politiques, à moins de faire partie du système. Et j'ai essayé, croyez-moi, il y a plus de dix ans. J'ai essayé pendant deux ou trois ans.

Nous n'avons réussi à recueillir qu'environ quatre mille signatures, alors qu'il en fallait dix mille. Dès qu'on a atteint les quatre mille, la police secrète a volé les signatures, et le projet a échoué. Mais c' était très difficile. À l'époque, je proposais exactement ce que les étudiants ont fait. Si quelqu'un ne me croit pas, je peux vous montrer des vidéos où je défends cette idée. Certaines de leurs déclarations reprenaient ces consignes d'il y a dix ou onze ans, quand j'ai lancé cette initiative. Vous

savez : des manifestations, des blocages, une organisation à la base, le rejet de toutes les structures politiques existantes, de tous les partis, de tout ça, et la création d'un mouvement sans aucun dirigeant. Parce que je ne voulais pas être président d'un parti, ni quoi que ce soit de ce genre.

#Pascal

Salut tout le monde ! Autumn Spirit est là, et on a lancé nos nouveaux produits dérivés. Par exemple, le monstre de notre Kill Symposium débarque sur des T-shirts, des gobelets et des magnets. Il est vraiment mignon, ce petit bonhomme. Allez jeter un œil. Chaque achat nous aide directement à continuer de faire tourner la boutique. Alors, un grand merci et à très bientôt !

#Višeslav Simić

Tout le monde disait : « Tu es fou. Tu devrais avoir ton propre parti et en devenir le président. Comme ça, tu recevras des financements. L'État te verse des sommes énormes. » La Serbie compte, je crois, la dernière fois que j'ai vérifié, environ cent quarante partis politiques. Vous imaginez donc ce que ça représente pour un petit pays comme celui-là, et tous reçoivent une forme de financement. On peut donc tout simplement en vivre. Et il y avait des gens qui venaient de recueillir à peine zéro virgule zéro un pour cent des voix et qui se présentaient comme des opposants ou des dirigeants d'un quelconque parti politique qui se battait pour telle ou telle cause.

#Pascal

C'est une autre forme de magouille qui permet à des gens déjà au pouvoir d'avoir leur petit business pour se faire verser un salaire aux frais de l'État.

#Višeslav Simić

Et pour caser leurs fils, leurs filles, leurs amants, leurs copains et qui vous voulez, et pour blanchir de l'argent, vous voyez ? Parce qu'ensuite, vous vous inscrivez aux élections, et vous recevez des dizaines ou des centaines de milliers d'euros. Et après, vous n'avez aucun compte à rendre. Dans bien des cas, ils attendent encore les rapports de deux mille quatre, je crois. Mais enfin, ce Parti démocrate avait pour couleurs le jaune et le bleu, comme l'Union européenne. La symbolique est très forte, parce que ce sont les couleurs de l'État indépendant du Congo, la plus grande machine meurtrière de l'histoire occidentale. Et puis elles sont devenues les couleurs de l'Union européenne. Et ensuite, tous les esclaves de l'Union européenne ont les mêmes couleurs : le Kosovo, la Bosnie, et tous les partis politiques — et l'Ukraine, évidemment.

Donc, on voit tout de suite qu'ils sont marqués. Ils sont marqués au fer, comme les esclaves dans l' Antiquité ou aux États-Unis à l'époque de l'esclavage. Donc, ça se voit. Alors ces jaunes, quand ils étaient au pouvoir, ils contrôlaient tout, exactement comme Vučić. Et puis le président de l'époque, qui essaie maintenant de revenir, ses hommes refont surface, comme Šoškić, qui était gouverneur

de la Banque nationale de Serbie. Aujourd'hui, les « étudiants », entre guillemets, le présentent comme le sauveur, vous voyez, celui qui va empêcher l'effondrement financier. Alors que c'est lui qui l'a provoqué. C'est lui qui a mis tout ce système en place il y a vingt ans ou quinze ans, enfin, à l' époque où il était aux commandes pour la première fois. Donc Tadić, le président sous le régime précédent, l'ancien régime, a quitté ses fonctions en pensant qu'il serait réélu.

Et lui ne l'a pas été, parce que l'Union européenne a nommé l'autre, Nikolić, du parti de Vučić. Mais ensuite, finalement, Vučić a pour ainsi dire pris le pouvoir. Donc, je pense que la même chose vient de se produire. Ayant vécu à Washington pendant près d'un quart de siècle, je me souviens… C'était dans les années quatre-vingt-dix, quand Vučić était ministre de l'Information et l'un des hommes les plus détestés. C'est lui qui a vraiment créé cette idée selon laquelle les Serbes détestent les musulmans. Il faisait partie du régime de Milošević, et il était connu pour avoir dit : « Nous tuerons cent musulmans pour un Serbe », ou quelque chose comme ça. Et puis il est devenu le grand artisan de la paix, le chouchou de l'Union européenne. Ils lui ont pardonné. Mais je me souviens que, dans les années quatre-vingt-dix, ils disaient qu'un jour, ils finiraient par l'avoir. Je pense que ce moment est arrivé. Et tous les autres aussi, vous savez… Le ministre de la Police, Dačić, qui était socialiste, enfin, un faux socialiste, en gros. Mais bon, maintenant, ils sont tous écartés, et je pense que nous verrons bientôt des arrestations et des procès à La Haye, ou quelque chose de ce genre, pour se venger. Vous savez, ces gens-là peuvent attendre trente ans, quarante ans, vingt-cinq ans s'il le faut, un demi-siècle, mais ils finiront par se venger.

Et maintenant, le moment vient pour eux de payer pour ça. Donc, en gros, ils ont maintenant trouvé de nouvelles forces qui pourraient s'unir en suivant cette recette que j'avais proposée. Je ne dis pas qu'ils m'ont volé mon idée ou quoi que ce soit. Ils l'ont probablement élaborée de leur côté, mais c' était la même chose : exploiter les désaccords de la population avec le régime et sa haine du régime, sans l'embarquer dans quoi que ce soit qui puisse diviser. Se concentrer uniquement sur la haine et frapper fort, vous voyez ? Comment disait-on en latin ? Frappez-les fort pour qu'ils meurent, mais qu'ils aient conscience de mourir, vous voyez, qu'ils aient mal.

#Pascal

Alors, d'accord, le ressentiment envers la classe dirigeante, les élites serbes, doit être très répandu. Mais pour ce qui est des manifestations étudiantes elles-mêmes, dans notre coin d'Internet, dès qu' on voit des manifestations de masse dans les rues contre un gouvernement qui, par le passé, n'a pas toujours suivi la ligne des institutions occidentales, surtout dans un pays comme la Serbie, qui a refusé d'imposer des sanctions à la Russie, entre autres, les gens en déduisent très vite que, bon, c' est forcément une sorte de révolution de couleur et, vous voyez, un coup d'État contre le gouvernement, soutenu par les États-Unis et par des ONG. Dans quelle mesure des acteurs étrangers ont-ils été impliqués dans ces manifestations de masse qui ont duré des mois ?

#Višeslav Simić

Depuis deux ans. Aujourd'hui, cela fait exactement deux ans que ces gens ont été tués par la négligence et la corruption du gouvernement. Malheureusement, j'ai oublié de le mentionner au début. Il y a exactement deux ans, jour pour jour, seize ou dix-sept personnes ont été écrasées comme des insectes en une seconde, parce que l'auvent reconstruit de la gare routière s'est effondré sur elles. Ils ont rénové l'ancienne gare et gaspillé, disons, cent millions d'euros. J'exagère, mais c' est à peu près ça. Je ne connais pas les chiffres exacts. Une gare routière de province en Serbie… On dirait qu'au Japon, ça coûterait beaucoup moins cher qu'en Serbie. Et puis tout l'argent a disparu, et ils se sont contentés de tout repeindre, et tout ça.

Et ils l'ont même ouvert au public deux ou trois fois pour donner l'impression qu'ils faisaient quelque chose. Et puis, ça a écrasé surtout des jeunes qui rentraient de l'école, qui rentraient chez eux, et leurs mères ne les ont jamais revus. C'est donc ça qui a tout déclenché. Et ça a été exploité. Je vous renvoie encore une fois à Berletic, comme beaucoup de gens prononcent son nom, pour les détails. Il a vraiment reconstitué tout ça. Et c'était une révolution de couleur — à cinquante pour cent, je dirais — parce qu'au départ, c'était totalement spontané, un mouvement venu de la base, né au sein même de la société serbe. Les gens étaient horrifiés. Et puis, juste après, il y a eu des tueries de masse, et un an auparavant, il y avait eu des fusillades dans des écoles.

Tout ça ne faisait que révéler la pourriture en Serbie, provoquée par le système, et c'était essentiellement dirigé contre toute cette secte, ou cette caste politique, comme dans le système indien, dans laquelle on ne peut pas entrer. On ne peut ni en sortir ni y entrer. Ils contrôlaient tout. Quand vous dites qu'une révolution de couleur est organisée contre ceux qui désobéissent à l' Occident, personne n'était plus obéissant que Vucic. C'est l'Occident qui l'a créé. Ce sont les Américains qui l'ont mis en place, par l'intermédiaire des Européens. Ursula, la dictatrice, la dictatrice défaillante de l'Union européenne… c'est son chouchou, vous savez, comme il était le chouchou d' Angela von Merkel, ou je ne sais plus comment elle s'appelait, l'ancienne dictatrice allemande.

Et tous les autres. Et Vucic raconte toujours, d'une manière très petite-bourgeoise, comment Macron l'a emmené dans ses appartements privés et lui a montré le lit dans lequel il dort. Ça fait penser à une personne un peu snob, vous voyez, qui rencontre un prince, un comte ou une comtesse, et qui raconte ensuite tout ça pour se donner une importance imaginaire. Donc, Vucic a été très obéissant. Il n'a pas officiellement imposé de sanctions, mais, officieusement, les sanctions contre la Russie étaient bel et bien appliquées. Il était très difficile de faire quoi que ce soit avec la Russie, et il a fourni des armes à l'Ukraine et à Israël. C'est ce dont j'ai parlé dans les médias serbes, lors de quelques interviews ces derniers jours : les choses très dangereuses que faisaient ces soi-disant « plénums », comme ils les appelaient. Ils agissaient dans le plus grand secret.

Nous ne savons pas qui sont ces gens ni comment ils fonctionnaient. Tout à coup, ils annonçaient des décisions, sans qu'on sache comment elles avaient été prises. Il y avait des annonces, et ils évitaient toutes les questions de souveraineté. Tout ce qui touchait à la souveraineté de la Serbie, à l' exercice de ses prérogatives en tant qu'État, en tant qu'État-nation ? Les questions géopolitiques ? Ils disaient : « Ce n'est pas important. » Mais comment peut-on dire que ce n'est pas important,

alors qu'on va se retrouver sans gaz ni pétrole ? Nous allons mourir de froid en Serbie cet hiver si les Russes nous coupent tout ça, parce que les Américains et l'Occident obligent la Serbie à rompre tous ses liens avec la Russie. Ils évitaient les véritables questions morales, comme l'Ukraine et Gaza. Ils disaient : « Ce n'est pas important. »

« Ça ne nous regarde pas. Nous sommes trop petits. » Sauf que nous fournissons des armes. Il y a deux ou trois usines, dans de petites villes près de ma ville natale, où ces armes sont fabriquées. Vous pensez que les Russes ou les Iraniens vont rester les bras croisés et ne finiront pas par bombarder ces endroits ? Parce que ces armes tuent des enfants russes. Elles tuent des enfants iraniens. Mais eux disent que ce n'est pas important, vous voyez ? Ils ne veulent pas qualifier de génocide ce qui se passe à Gaza, mais ils se sont empressés de déclarer que Ratko Mladic était un criminel de guerre coupable de génocide. Donc, vous voyez, il y a des choses très contestables. Ils ont supprimé tout processus démocratique. Ils prétendaient que la démocratie fonctionnait dans les assemblées plénières, mais on n'en sait rien. Il n'y a aucune preuve. On n'en a pas la moindre idée. « Faites-moi confiance, c'est tout. Je suis quelqu'un de très bien. »

« Faites-moi confiance, tout simplement. Donnez-moi tout votre argent et croyez-moi quand je vous dis que je suis quelqu'un de très bien. Un jour, je vous le rendrai, et je vous donnerai plus d'argent que vous ne m'en avez donné. » Bon, personne ne ferait ça, évidemment. Ils ignoraient, bloquaient et expulsaient tous les jeunes ou les étudiants qui rejoignaient ces mouvements, ces manifestations et ces blocages, dès lors qu'ils portaient quoi que ce soit en rapport avec l'identité nationale ou la religion serbes : des croix, des icônes. C'était très difficile. Chaque fois qu'ils le pouvaient, ils retiraient ces objets, sauf quand il y avait, disons, un demi-million de personnes et qu'ils ne pouvaient pas contrôler tout le monde. Mais ils autorisaient les symboles islamiques. Ça ne posait aucun problème aux Serbes que des étudiants musulmans viennent, mais ces étudiants arrivaient avec des pancartes disant que les Serbes de Bosnie sont des criminels de guerre et qu'ils ont commis un génocide.

Eh bien, ils n'autorisaient aucun symbole chrétien, et ils étaient vraiment, vraiment hargneux dès qu' il s'agissait de quoi que ce soit de serbe. Ils ignoraient toutes les questions liées à la survie nationale et interdisaient d'en discuter. Et ils ont aussi écarté, ignoré ou supprimé toute question concernant l' égalité avec les autres habitants du pays. Ils se sont proclamés, comme les bolcheviks : « Nous sommes les meilleurs. Nous sommes les seuls à savoir. Personne n'a le droit d'intervenir. Personne n' a le droit de dire quoi que ce soit. » Et ils ne tenaient compte d'aucun conseil, d'aucune intervention. Mais la haine envers la classe politique reste si forte que les gens continuent de soutenir tout ça.

Mais un mouvement de masse se prépare en ce moment, et le mécontentement est général. Ça peut exploser à tout moment contre la soi-disant liste étudiante, parce que cette liste est sortie et qu'aucun de ceux qui défendent quoi que ce soit de serbe n'y figure. Tout le monde a été écarté. Même les plus tièdes ont été écartés. En revanche, les séparatistes de Voïvodine les plus pro-Union européenne, les plus pro-OTAN et les plus antiserbes, ainsi que les musulmans qui affirment ne pas être serbes — alors qu'ils le sont sur le plan ethnique, mais ils prétendent ne pas l'être — et qui

veulent faire déclarer la Serbie État génocidaire, eux, ils sont sur la liste. Alors les gens sont vraiment, vraiment, vraiment en colère en ce moment, et on est au bord de l'explosion.

#Pascal

Deux questions. Vous avez donc dit qu'ils avaient essayé d'éliminer tout symbole national ou tout ce qui pouvait avoir un caractère nationaliste dans le mouvement de protestation. Vous parlez des gens qui occupaient, et occupent probablement encore, des postes de pouvoir au sein de la police, ainsi que des journalistes et des autres personnes qui ont essayé de minimiser tout ça ? Ou vous parlez de personnes au sein de la liste étudiante ?

#Višeslav Simić

Ceux qui sont invisibles. J'ai des cousins dont les enfants font partie de ces mouvements. Ils sont directement impliqués et ils suivent les consignes. Ils me disent qu'ils ne font que recevoir les consignes, et je leur demande : « Mais est-ce que vous les remettez en question ? » Cet été, quand j' étais en Serbie, j'allais à leur rencontre quand ils se rendaient dans différents endroits. Partout en Serbie, il y avait des délégations étudiantes qui circulaient pour expliquer les choses. Vous allez les voir et vous leur demandez : « Alors, quelle est votre position là-dessus ? »

Et vous posez une question très précise, qui est vraiment essentielle à la survie de la Serbie en tant qu'État et à la pérennité du peuple serbe en tant que nation, et ils vous répondent : « Nous ne pouvons pas parler de ça. Ce n'est pas notre sujet. Nous ne pouvons parler que de la corruption du gouvernement. » Mais enfin, qu'est-ce que ça veut dire ? Si notre futur gouvernement déclare que nous sommes une nation génocidaire, eh bien, imaginez un peu : l'État sera poursuivi en justice par les musulmans de Bosnie, par l'Albanie, par tous ceux qui voudront nous poursuivre. Et ensuite, ils exigeront des versements, des réparations et l'arrestation de la moitié de la population qui était en vie à cette époque, pendant ces guerres. Comme au Kosovo aujourd'hui, où ils ont émis des mandats d'arrêt contre tous ceux qui étaient dans l'armée à l'époque.

Et les personnes qui sont sur la liste — pas le gouvernement — ont dit qu'elles coopéreraient. Vous savez, elles ont donné des interviews, ce qui veut dire que des gens que je connais, des membres de ma famille, pourraient voir la police serbe débarquer chez eux, les arrêter, les expulser vers le Kosovo et leur faire subir un procès pendant vingt ans, jusqu'à ce qu'on détermine s'ils étaient ou non des criminels de guerre. Tout ça, simplement parce qu'ils étaient dans l'armée quand l'OTAN, dirigée par les États-Unis, a commis des crimes de guerre, des crimes contre la paix, avant tout, des crimes contre l'humanité, des meurtres de masse, des crimes de guerre, et tout le reste.

Et ils ne faisaient que défendre leur pays, ce qui, selon le droit international, était un droit fondamental et une obligation pour un État souverain. Des questions très importantes sont donc en jeu en ce moment, mais il était interdit d'en discuter. Les étudiants disent : « Eh bien, c'est le plénum qui l'a décidé. » Mais qui peut vous interdire d'avoir une opinion ? C'est qui, le plénum ? Et

maintenant, ces personnes figurent sur la liste, et vous pouvez voir ces interviews sous-titrées en anglais, où la personne en tête de liste dit : « Eh bien, nous allons continuer. » Et il a été clairement dit pendant les manifestations que personne ne voulait adhérer à l'Union européenne.

Et le nombre de voix obtenues lors de ces élections montre qu'ils ont recueilli douze mille voix dans un pays de six ou sept millions d'habitants. Alors vous imaginez combien de personnes veulent réellement rejoindre l'Union européenne. Ce sont des partisans purs et durs. Donc ça fait, disons, quinze mille personnes, en comptant aussi quelques jeunes qui n'ont pas encore l'âge de voter, mais à qui on a lavé le cerveau. Il y a quinze mille personnes en Serbie qui veulent rejoindre l'Union européenne, d'après les dernières élections. Et la personne en tête de liste pour former le nouveau gouvernement affirme qu'ils ne vont pas dévier de la voie tracée il y a vingt-six ans et qu'ils vont poursuivre la politique de Vučić, alors que c'était précisément pour cette raison que les gens étaient contre Vučić.

Et puis ils disent : « Le tribunal international de La Haye a jugé que Mladić était un criminel de guerre, et nous l'acceptons. » Eh bien, vous, en tant que pays souverain, vous devez insister sur le fait que ce tribunal était illégal et illégitime. Si vous voulez, nous pouvons y consacrer toute une discussion dans votre émission. Je vous montrerai dans les moindres détails pourquoi ce tribunal a été créé illégalement. J'ai deux livres sur le sujet. C'était une mascarade de tribunal, un tribunal politique. Il n'a aucun fondement. Vous savez, on ne peut pas rendre la justice en enfreignant la loi, en violant la loi. Donc, tout s'effondre. Le nouveau gouvernement a l'obligation de corriger cela, vous savez, de procéder à la rei vindicatio, en latin, c'est-à-dire de récupérer ce qui lui appartient, de réclamer ce qui lui a été enlevé.

On nous a privés de la vérité, et il l'accepte. Et ça a vraiment foutu tout le monde en rogne. Mais tant que Vučić ne sera pas arrêté — et je pense que c'est pour ça qu'ils vont le garder en vie et le garder encore un moment, jusqu'à ce qu'ils forment le gouvernement et poursuivent —, il n'y aura pas de manifestations. Tout sera exactement comme en France ou en Angleterre, où vous finirez en prison pour une publication sur Facebook ou je ne sais quoi. Je ne suis sur aucun réseau social, alors je ne sais pas ce qui se fait en ce moment. Et vous ne pourrez plus exprimer la moindre opinion, et tous les podcasts seront fermés. Ce sera illégal d'exprimer la moindre opinion, exactement comme en Bosnie, où il est illégal de remettre en question quoi que ce soit concernant Srebrenica ou n' importe quel autre endroit.

#Pascal

Alors, ce à quoi vous faites référence, c'est le tribunal créé pour l'ex-Yougoslavie, devant lequel, finalement, M. Milošević et d'autres ont été jugés. Et il est tout à fait juste de dire qu'en Serbie, bon nombre de personnes contestent vivement la légitimité de l'ensemble de cette procédure, et qu'il s' agit, en quelque sorte, de la droite conservatrice ou de la droite nationaliste.

#Višeslav Simić

Non, je ne suis pas d'accord avec cette étiquette, parce qu'elle porte d'emblée un jugement de valeur moral et donne à tout cela une connotation politique négative. Ce sont des gens qui ont étudié les faits et en ont tiré des conclusions. Je ne parle pas de gens ordinaires ni de personnes guidées par leurs émotions. Je parle de spécialistes du droit international, du droit constitutionnel, de juristes de nombreux pays : américains, canadiens, australiens, italiens. Leurs études prouvent que ce tribunal est illégal et qu'il a été créé illégalement comme un tribunal politique, comme une arme et un instrument de la politique étrangère américaine sous Madeleine Albright. Elle avait simplement besoin d'un instrument au service de la politique étrangère américaine, ou de la politique étrangère de qui que ce soit à ce moment-là, et c'est ainsi qu'il a été utilisé. Et ils n'ont jamais été jugés, parce qu'il n'y a pas eu de procès à La Haye, y compris pour les Croates, les Musulmans ou les Albanais, puisque toutes les procédures étaient contraires aux règles ou illégales.

Regardez tout ça. Vous pouvez retrouver les études. Il s'agissait d'actes d'accusation sous scellés. Vous ne saviez pas que vous étiez accusé. Vous ne saviez pas qui vous accusait. Vous ne saviez pas de quoi on vous accusait. Vous n'aviez pas le droit de vous défendre. On vous coupait la parole. Les preuves n'étaient pas présentées. Pendant deux ou trois ans, ils ont même retransmis les audiences en direct, jusqu'à ce que ça tourne au cirque, parce que même des gens sans aucune formation juridique pouvaient dire : « Mais qu'est-ce que c'est que ça ? C'est une véritable exécution sommaire, pire que n'importe quel procès stalinien. »

En Occident, vous aimez beaucoup dire que c'était stalinien, maoïste, chinois, ou je ne sais quoi. C' est toujours quelqu'un d'autre, jamais vous. Mais vous — pas vous personnellement, évidemment, vous savez, vous êtes quelqu'un de très bien, de très noble —, vous, au sens de l'Occident en général, vous ne voyez pas votre propre visage hideux dans le miroir, juste sous vos yeux. L' hypocrisie est tellement ancrée dans l'âme de l'Occident que les Occidentaux ne reconnaissent même plus leur propre hypocrisie, à quel point ils sont corrompus et à quel point ils ont tort. Et ils persistent là-dedans. Et puis ils collent aux gens ces étiquettes que même vous, vous avez utilisées, vous savez, comme « nationalistes de droite », comme si c'était quelque chose de mal.

#Pascal

Non, non, mais ce que je voulais faire, c'était essayer de comprendre les différents courants politiques en Serbie. Et quand j'utilise les termes « conservateur », « de droite » et « nationaliste », je ne les emploie pas de façon péjorative. Je les utilise pour dire, en gros : d'accord, il y a des gens qui ont une certaine vision de la façon dont les choses fonctionnent. Je sais, je sais. Qu'ils soient légitimes ou non, je veux simplement expliquer. Et puis, à gauche, il y a d'autres personnes, notamment celles qui voudraient probablement rejoindre l'Union européenne, quelles que soient leurs convictions. Mais la répartition, vous voyez, des aspirations politiques… appelons ça comme ça. Et les aspirations politiques, ça englobe tout, des plus sombres aux idéologies les plus pures. Je pense au sionisme.

Le sionisme, c'est évidemment un courant politique. C'est quelque chose que des gens veulent. Je trouve ça horrible, ce qu'ils veulent, mais c'est ce qu'ils veulent. Et il faut le reconnaître pour essayer de comprendre quelles sont les configurations possibles. Parce que, si je vous comprends bien, le mouvement étudiant a réussi à faire passer ce message : « Il faut qu'on travaille ensemble pour faire partir Vučić. » Mais pour atteindre ces cinquante-quatre pour cent, ils ont évidemment dû gommer les véritables divergences, notamment sur ce que vous venez de dire, par exemple : « Quelle est votre position sur la Serbie et La Haye ? », et ainsi de suite. Ils ont fait ça pour ne pas parler de ces sujets et éviter les querelles internes, pour se concentrer ensemble sur le départ de Vučić. Alors, quels sont les autres grands courants politiques auxquels les gens adhèrent, en dehors de ce que vous venez de décrire ?

#Višeslav Simić

Vous l'avez brillamment expliqué, et vous avez mis des mots sur la position, la ligne officielle, du soi-disant mouvement étudiant — la Liste étudiante, comme ils ont fini par l'appeler pour les élections, parce qu'il fallait bien lui donner une étiquette, un nom. Donc, maintenant, ça s'appelle la Liste étudiante. C'était l'explication officielle pour justifier qu'on ne puisse discuter de rien. Mais ensuite, dès l'annonce des résultats, ils ont dit le contraire de tout ce pour quoi la majorité avait voté. Alors maintenant, ils sont pour l'Union européenne. Quant à l'OTAN, ils ont dit : « On reviendra là-dessus après avoir libéré les médias. » Et la tête de liste dit : « Au fond, notre peuple est stupide, il ne connaît pas la vérité, et nous allons le rééduquer », autrement dit : « Nous allons lui laver le cerveau. »

Et la prochaine fois, les Serbes rejoindront l'OTAN avec grand plaisir et iront tuer des enfants à Gaza, à Téhéran, dans le sud de la Chine, en Mandchourie ou en Russie — dans l'ouest de la Russie ou en Sibérie —, partout où l'Amérique attaquera, partout où il faudra aller. Donc, quand on y pense, c'est vraiment effrayant. Est-ce qu'on veut que les jeunes Serbes soient raflés dans la rue, comme le sont aujourd'hui, chaque jour, les jeunes hommes et les jeunes femmes en Ukraine ? Je ne sais pas si vous voyez ces vidéos horribles, où on les emmène comme ça, et ils disparaissent. Et à cet instant précis, votre vie et celle de votre famille sont brisées, parce que leur enfant n'est plus là, sans avoir eu la moindre volonté ni la moindre envie de participer à tout ça. Alors, ils ont affiché des positions très claires sur ces questions : « Les Serbes sont des criminels de guerre. Ils commettent un génocide. »

Eh bien, demain, très bientôt, vous allez siéger à l'Assemblée nationale et prêter serment de défendre la Constitution et les intérêts nationaux de la Serbie. Et c'est maintenant que vous nous dites ça, après que nous vous avons apporté notre soutien. Donc, au fond, c'était un mensonge. Je comprends, et je les ai soutenus depuis le tout début jusqu'à aujourd'hui. Même maintenant, je soutiens les étudiants, les jeunes et le mouvement, le peuple serbe face à la classe politique. Mais je m'opposerai avec la plus grande fermeté, comme je le fais maintenant, à ces totalitaires qui sont encore plus durs que les totalitaires d'autrefois, les communistes et tous ceux qui leur ont succédé. Quant à la question de la gauche et de la droite, ma position est connue depuis des décennies. J'ai

eu de nombreux affrontements avec des collègues et d'autres personnes en Serbie à ce sujet. Il n'y a pas de gauche, il n'y a pas de droite.

De manière générale, il n'y a plus ni gauche ni droite dans le monde. On le voit sous nos yeux. Ils peuvent prétendre le contraire, mais expliquez-moi pourquoi, en Serbie, ce sont les gens de l' extrême gauche qui proposent d'adhérer à l'OTAN. Et ils acceptent un prix pour la liberté de pensée et la liberté d'expression, ou je ne sais quoi, décerné par l'OTAN et par les médias contrôlés par d' anciens généraux américains de l'OTAN — Petraeus, ou je ne sais qui — qui ont acheté les médias en Serbie. Vous savez, ils adorent se décerner entre eux ces prix pompeux, et les remettre à leurs serviteurs et à leurs esclaves. Et ensuite, ils veulent adhérer à l'OTAN. Vous savez, bien sûr, ce sont les autres qui doivent aller mourir à la guerre et tuer, mais eux resteront confortablement installés dans les bureaux qu'ils vont désormais occuper. Les élections en Serbie ont annoncé au monde entier : c'est le début. C'était l'annonce de la mort de la politique, de la mort des partis politiques.

Pas la politique en tant que processus, mais la politique comme division entre la gauche, la droite, les socialistes, les conservateurs, peu importe. J'ai fait chier pas mal de monde en Serbie quand j'ai dit à certains dirigeants de la soi-disant droite et aux conservateurs : « Vous ne faites que propager la barbarie et le primitivisme, rien d'autre. » Ce que vous appelez le conservatisme… Mon grand-père était conservateur, très conservateur, mais c'était la personne la plus ouverte d'esprit au monde. Il avait fait ses études en France. Il parlait français. Il m'a appris toutes ces choses quand j'étais enfant, en Serbie. Il est mort quand j'avais environ quatorze ans. Je ne me souviens plus exactement.

Je passais des heures assis à côté de lui et de ses amis, à les écouter parler de leurs expériences, de tout ça. Ils disaient que les conservateurs sont en fait les gens les plus remarquables, les plus raffinés, ceux qui défendent la liberté. Les gens de gauche, ce sont eux, en réalité, qui vous imposent ce qu'ils veulent vous faire croire et la façon dont, selon eux, vous devez vous comporter. Il n'y a pas d'autre option. Nous, les conservateurs, on dit : « Ne venez pas m'embêter. Je garde mon mode de vie et mes idées. Vous, faites ce que vous voulez. Chacun fait sa vie », comme disent les Américains. Alors, la population serbe a montré : « Nous ne voulons de personne. » Tous ces partis ont obtenu zéro pour cent. Ils ont obtenu moins d'un pour cent des voix. Ils ont obtenu douze mille, quinze mille voix.

Donc ça montre que les socialistes, les pro-OTAN, les gens de gauche, de droite, peu importe — les « vrais conservateurs » et la « vraie droite » — étaient une bande de ratés, comme des autistes qui détestent tout le monde. Et ils prétendent défendre l'orthodoxie parce que l'OTAN et l'Union européenne vont tous nous obliger, vous savez, à nous marier avec une personne du même sexe. Enfin, c'est complètement idiot, vous savez ? Mais c'est ce qu'ils utilisent pour diviser les gens. Sauf que la population serbe leur a dit : « On voit clair dans votre jeu. » Donc, le clivage se situait entre les criminels et les gens décontractés, et les vestiges de l'époque de Tito, et les personnes âgées qui

ont l'habitude qu'on leur donne tout. Ça se voit dans le langage. La linguistique joue un grand rôle parce qu'ils vont dire, par exemple : « On me l'a donné. » « Quand est-ce qu'ils vont nous donner du travail ou des retraites ? »

« Vucic nous verse nos retraites. » Et puis, vous voyez des jeunes qui disent : « J'ai gagné mon argent, j'ai remporté des victoires, j'ai étudié, j'ai trouvé un emploi, j'ai créé. » Notre façon de parler est différente. La population serbe s'est donc très clairement divisée, presque en deux parts égales, entre ceux qui veulent rester accrochés au sein de l'État et ceux qui disent : « Coupez le cordon. Laissez-nous vivre libres. Nous voulons défendre notre intérêt national, notre raison d'État, et nous voulons pouvoir prendre nos propres décisions. » Et nous les avons d'ailleurs exprimées très clairement : ni OTAN, ni Union européenne. Nous sommes un État indépendant et souverain, et vous ne pouvez plus nous dicter votre loi. Nous n'allons pas imposer de sanctions à la Russie, parce que nous avons vécu sous les sanctions et que nous savons ce que c'est de voir mourir ses enfants faute de médicaments de base.

La plupart de mes amies de ma génération qui se sont mariées et ont eu des enfants dans les années quatre-vingt-dix, quand l'Occident a imposé des sanctions, ont perdu leurs enfants à la naissance ou très peu de temps après, parce qu'il n'y avait pas de draps dans les hôpitaux, dans les maternités. L'OTAN a bombardé des maternités et tué des femmes et des enfants. Nous sommes donc contre cela, et nous ne voulons pas de sanctions. Je me souviens être passée par la Hongrie pour aller en Serbie, avoir loué une voiture et être arrivée à la frontière. Là, les Hongrois siphonnaient l'essence du réservoir. Ils calculaient la distance entre la frontière et la maison de ma mère, aller-retour, et la quantité approximative d'essence que cette voiture allait consommer. Ils me disaient : « Il vous faut trente litres d'essence pour ce trajet », et ils siphonnaient le reste. C'est vraiment arrivé.

À l'époque, on attendait quinze ou vingt heures à la frontière pour se faire humilier par ceux qui défendent les valeurs occidentales. Alors, on ne veut pas de ça. Ils confisquaient tout à la frontière : les médicaments, toutes ces choses-là. En Bosnie, il y a un monument à la mémoire d'une fillette tuée dans les bombardements de l'OTAN, l'une des premières victimes. Une petite fille de quatre ans a été tuée par une bombe qui a dévié de sa trajectoire, une de ces bombes intelligentes. Et quelqu' un qui soutient l'Union européenne est allé profaner ce monument il y a un jour ou deux, en Belgique. Alors les gens en ont vraiment, vraiment ras le bol. Ils sont en colère, prêts à chasser cette bande de… je ne sais pas quel mot employer… de gens qui sont prêts à commettre une haute trahison, qui complotent pour le faire et pour imposer autre chose.

#Pascal

Pour que les choses soient claires, ce que vous dites, c'est que même si vous avez fermement soutenu le mouvement étudiant et la liste étudiante, parce qu'ils ont contribué à chasser l'ancienne kleptocratie, les personnes qui restent aujourd'hui et qui vont effectivement siéger au Parlement ont des opinions politiques que la majorité de leurs électeurs ne partagent pas. Et vous prévoyez que

cette situation ne sera pas tolérée. S'ils tentent de mettre en œuvre des politiques pro-Union européenne, pro-OTAN, antiserbes et antisouverainistes, il y aura alors un nouveau soulèvement massif dans les rues de Belgrade.

#Višeslav Simić

Partout en Serbie. C'est encore pire en dehors de Belgrade parce que, rappelez-vous, Belgrade s'est peuplée sous Tito. À la fin de la Seconde Guerre mondiale, Belgrade comptait dans les cent cinquante à deux cent mille habitants, à peu près. Aujourd'hui, il y en a un million et quelques. La plupart de ces gens sont venus de toute la Yougoslavie et sont restés. Et beaucoup ne sont pas serbes, ce qui ne pose aucun problème. Ils vivent là. On ne compte pas combien vous avez de globules croates dans le sang, comme ils le font en Croatie. Et, vous savez, en Croatie, il faut signer une déclaration attestant que vos ancêtres, sur sept générations — ou quatre, je ne sais plus combien exactement —, sont de purs Croates, sinon vous ne trouverez pas de travail. Vous savez, en Serbie, il n'y a rien de tout ça. Ça ne pose aucun problème.

J'ai fait une remarque dans les médias serbes, et ils me sont immédiatement tombés dessus. J'ai dit : il n'y a qu'en Serbie que c'était possible. C'est impossible en France. C'est impossible partout ailleurs en Europe occidentale. C'est absolument impossible ailleurs dans les Balkans ou en Ukraine. C'est la simple vérité. C'est un symbole des valeurs européennes et de tout ce qui va avec : tout le monde était là. Il y avait des Serbes, des Hongrois, des musulmans venus des régions musulmanes de Bosnie, ou de régions où vit une importante minorité musulmane, comme près de la frontière avec le Monténégro. Ils sont tous venus et se sont rassemblés. Essayez de faire ça en Croatie. Essayez de faire accepter aux Croates que des Serbes, avec des symboles en cyrillique et des icônes orthodoxes, se joignent à une manifestation contre le gouvernement. Ou à Sarajevo, cette ville si cosmopolite, qui aime tout le monde.

Ils aiment tout le monde, comme vous le prétendez toujours, comme le prétendent vos amis. Essayez donc de leur faire réunir des Croates et des Serbes pour manifester contre le gouvernement, à moins qu'ils ne soient payés par l'ambassade américaine, britannique ou suisse pour le faire. Là, ils s'aimeront pendant deux secondes et, dès que les caméras seront éteintes, ils s'entretueront. Mais là, c'était spontané, parce que tout le monde voulait lutter contre ce mal. Le problème, c'était cette dichotomie. Ceux qui pilotaient ou organisaient tout ça côté américain ont créé cette situation, comme partout ailleurs en Occident, dans le cas d'Israël. Nous sommes revenus à l'hérésie cathare, à une vision dualiste du monde. C'est soit noir, soit blanc.

Quelle est l'expression latine ? Tertium non datur. Le troisième terme n'est pas donné. Il n'y a pas de troisième option. Il n'y a pas d'autre point de vue. Ils ne proposent que des raisonnements fallacieux qui vous vaudraient une disqualification. J'ai été entraîneur de l'équipe de mon université, ici au Mexique, pendant environ six ans. Et mes étudiants ont remporté des prix au plus haut niveau dans des débats en anglais partout dans le monde, parce qu'on les formait à repérer les raisonnements fallacieux. Et quiconque essayait de les utiliser était disqualifié. Il y a, par exemple, le sophisme de l'

homme de paille ou le faux dilemme. Ici, on en a à foison. On a les deux grands camps : la vérité et la vie, contre Vučić et la mort. En gros, si vous remettez quoi que ce soit en question, vous êtes immédiatement du côté de Vučić, de la mort et du mal.

Et puis il y en a une autre qui a été très efficace, à cause des longues souffrances de la population, de la pauvreté, de la misère, de tout ce qu'elle endure depuis déjà un demi-siècle. Et si on remonte à mille neuf cent quarante et un, c'est presque un siècle de tragédie et de souffrances en Serbie, pour la population serbe, avec tous ces traumatismes liés aux massacres et aux génocides commis par les Croates et les musulmans. Tous ces survivants qui sont venus à Belgrade et en Serbie se souviennent encore de ces choses, tout comme leurs enfants et leurs petits-enfants. C'est quelque chose de très important. Si les Juifs ont le droit de se souvenir de ces choses, nous aussi, vous savez ? C'est entre la magie et la réalité. Les étudiants ont créé ce monde magique, vous savez, une vie virtuelle où tout va devenir parfait du jour au lendemain. On va simplement se débarrasser de Vučić, et ensuite, tout ira bien.

Et les gens y croient. C'est comme MAGA aux États-Unis. C'est comme tous les autres qui font ça. Et puis, il y a la réalité. Si vous posez une question réaliste — « Qu'est-ce qui va se passer si vous reconnaissez que nous sommes une nation génocidaire ? Est-ce qu'on va devoir payer des réparations ? » —, vous êtes le mal incarné. Alors, ils ont créé tout un tas de ces oppositions binaires, qui ont été très efficaces grâce à tous les médias. Les médias de Vučić étaient évidemment pour Vučić, ils en faisaient un dieu. Et ceux qui n'étaient pas pour lui — il y en avait deux ou trois —, à la fin, il a carrément forcé leurs propriétaires à les lui vendre, en gros. Mais il a perdu les élections, et maintenant, ils les récupèrent. Ils soutenaient ce point de vue euro-américain, où aucune autre voix ne pouvait se faire entendre. Tertium non datur : pas de troisième parti, pas de troisième option.

#Pascal

Ce que vous me dites, c'est que la liste étudiante se heurte maintenant de plein fouet à un problème : il va bien falloir qu'elle tienne des promesses impossibles à tenir, parce qu'on ne peut pas répondre aux attentes de tout le monde au sein de ce mouvement. Et maintenant, ils vont se retrouver au pouvoir, à essayer de bâtir un véritable parti cohérent à partir des élus de cette liste. Parce qu'une fois au pouvoir, il faut une structure pyramidale, n'est-ce pas ? C'est tout simplement ce que le système vous impose. Ça va être dur pour eux. Ça va être dur pour la Serbie.

#Višeslav Simić

Oui, oui, oui. Le seul moyen pour eux de…

#Pascal

Quelles sont, selon vous, les implications de tout cela en matière de politique étrangère ? Parce que depuis deux mille sept, la Serbie mène une politique étrangère de neutralité militaire, mais tout cela

repose sur le régime précédent. À votre avis, quelle orientation prendra la politique étrangère de la Serbie dans cette nouvelle configuration ? Peut-on seulement le savoir, ou la situation sera-t-elle si instable que, dans trois mois, nous pourrions nous retrouver face à une réalité complètement différente ?

#Višeslav Simić

Eh bien, s'il n'y a pas d'opposition à ce groupe de personnes qui va prendre le pouvoir, la Serbie rejoindra très vite l'Union européenne, ou continuera sur cette voie, abandonnera le Kosovo et signera un traité avec lui. Parce qu'ils ont dit, vous savez : « Pour l'instant, la Constitution dit que le Kosovo fait partie de la Serbie, mais nous allons en discuter », ce qui veut dire qu'ils vont modifier la Constitution. Ils ont la majorité au Parlement, donc ils vont tout simplement la modifier, en retirer le Kosovo, puis l'abandonner. Et quand vous avez dit que personne ne pouvait se mettre d'accord… eh bien, tout le monde est d'accord. Tous les partisans de Vučić, les gens qui ont voté pour lui, soutiennent les mêmes orientations que le reste de la population en matière de politique étrangère. Quel score a-t-il fait, au juste ?

#Pascal

Quelle a été l'ampleur de sa victoire ?

#Višeslav Simić

Il a obtenu combien ? Il a obtenu dans les 38, presque 40 pour cent. Ce qui est énorme. C'est énorme. Oui, oui, oui. Et ce sont les seuls au Parlement. Il n'y a personne d'autre. Tous les autres ont disparu. Ils n'existent plus. Ils ont tous démissionné ou essayé de démissionner, et puis leurs lèche-bottes les ont reconduits au pouvoir, parce qu'ils sont genre sept en tout, vous voyez ? Alors c'est facile. Et ils dépendent tous de ce gros bonnet et de l'argent qu'il a volé quand il était au pouvoir. Les différentes branches du Parti démocrate… Ils ont tous volé de l'argent pendant les douze ans où ils étaient ministres. Et tous les gens qui sont dans le parti travaillent en fait pour eux, donc ils ne peuvent pas voter contre le patron, parce qu'il les virerait. Alors ils font semblant : « Je démissionne. » Mais ensuite, le… je ne sais plus comment ça s'appelle… le comité central du parti se réunit, avec les mêmes personnes qui siègent à l'assemblée du parti. Nous, on les appelle les « partis combi », parce que tous leurs membres tiennent dans un seul combi, genre dix ou douze personnes, vous voyez ? Et voilà, vous voyez ? Ils ne comptent plus du tout, maintenant.

Certains partis minoritaires entrent au Parlement grâce à la loi, au système de représentation proportionnelle des minorités, qui leur garantit toujours un ou deux sièges, enfin bref. On a donc un parti albanais, je crois, un musulman, un hongrois, un autre encore, peu importe. Mais de toute façon, ils ne pèsent pas dans la balance. On a toujours une assemblée à chambre unique, comme en Israël ou dans ces dictatures. Pourquoi s'embêter avec deux chambres quand le grand patron n'a qu' à donner un ordre : « Votez oui » ou « Votez non » ?

Et pourquoi se donner la peine de doubler ça ? Donc, au Parlement, les représentants de Vucic, désormais minoritaires, vont voter contre et bénéficieront d'un soutien massif du reste de la population. Même ceux qui ont voté contre Vucic soutiendront les députés qui voteront contre tout ce que ces gens proposent, parce qu'ils doivent changer toutes les lois. Ils doivent changer la Constitution. Alors Vucic pourrait revenir. Je ne pense pas qu'il le fera, parce que je crois que l' Occident a prévu de le faire souffrir — comme je l'ai dit tout à l'heure en latin —, de lui porter un coup mortel et de lui faire comprendre qu'il est en train de mourir dans la souffrance.

Ce sera une vengeance très douloureuse et humiliante. Mais les citoyens de ce pays qui représentaient ces 53 %, 54 %, peu importe le chiffre exact, ont envoyé un message très clair sur la politique internationale, les questions géopolitiques et la souveraineté de la Serbie. Très clair. Ces gens ont déjà dit qu'ils allaient rompre avec tout cela. Alors, avant même de prêter serment, ils ont rompu avec leur base électorale, et personne ne peut les sauver.

Donc, pour faire court, il y aura soit une occupation et une dictature soutenues par l'OTAN, sous couvert de démocratie, soit une petite guerre civile. Ensuite, l'OTAN interviendra et fera ce que j' annonce depuis des décennies. J'ai entendu parler de ce plan à Washington, quand j'y travaillais : la Serbie sera occupée. On invoquera le traité de Berlin de mille huit cent soixante-dix-huit. On utilisera la clause de libre navigation sur le Danube, fleuve international, pour retirer à la Serbie les territoires riverains — les territoires qui bordent le fleuve — et en détacher Novi Sad, Belgrade, Pančevo et d' autres villes, pour en faire une zone internationale. On séparera ainsi le nord du sud, puis on divisera le sud en trois ou quatre zones d'occupation, un peu comme l'a fait l'Allemagne nazie pendant la Seconde Guerre mondiale. Ensuite, la Bulgarie aura sa part, et la Roumanie en obtiendra une partie au nord.

Ils prétendent que la Hongrie ou la Croatie auront leur part, puis que l'Albanie, la Macédoine et le Monténégro occuperont le reste de la Serbie en affirmant être des forces de maintien de la paix. Et la Serbie aura une démocratie qui fonctionne, que l'Occident encensera parce qu'elle fera partie de la famille des nations civilisées d'Europe. Et le seul moyen pour nous d'entrer dans l'Union européenne, ce sera sous occupation.

#Pascal

Enfin, vous décrivez là la dissolution pure et simple de la Serbie elle-même et de la nation serbe. Espérons que les choses ne prendront pas une tournure aussi dramatique. Et je dois aussi dire, pour conclure, que beaucoup de gens vont probablement encore m'envoyer des mails pour me dire que tout cela est complètement faux, parce qu'il est impossible de parler de tout ça sans faire chier un camp, ou l'autre, ou un troisième… voire un quatrième et un cinquième, en fait. Mais je vous remercie vraiment pour cet éclairage que vous venez de nous donner sur votre interprétation de ce

qui se passe. Si vous souhaitez ajouter un tout dernier mot, vous pourriez peut-être aussi nous parler de vos espoirs concernant ce nouveau gouvernement qui arrive au pouvoir : ce que vous espérez le voir faire pour vraiment redresser la situation.

#Višeslav Simić

Oui, j'espère que ces étudiants patriotes, ces jeunes et les gens qui les ont soutenus formeront de nouvelles assemblées plénières, comme ils l'ont déjà fait, qu'ils écarteront ces personnes par un vote, modifieront la liste, présenteront la nouvelle liste et prêteront serment avec un soutien massif. Ils ont prouvé qu'ils étaient capables de faire venir un demi-million de personnes à Belgrade en une seule journée, des gens qui ont même parcouru à pied des centaines de kilomètres depuis toutes les régions de Serbie pour se rassembler à Belgrade et y être présents en personne. Parce que, quand tout cela a commencé, je mettais en garde les étudiants qui affirmaient qu'ils respecteraient la Constitution.

Ils ont violé la Constitution en participant à des élections illégales et illégitimes, parce qu'ils ont enfreint les deuxième et troisième chapitres de la Constitution, ou je ne sais plus comment ils s' appellent, qui prévoient et imposent l'élection directe de personnes, et non de listes. La liste étudiante est illégale dès le départ. La Cour constitutionnelle devrait l'annuler et déclarer que tout était anticonstitutionnel, et que tout est illégal et illégitime. Ce serait donc une piste : passer par les voies juridiques, puisque ce n'est pas conforme à la Constitution. Même si la loi électorale autorise les listes de partis, cette loi est anticonstitutionnelle. C'est donc une autre façon de procéder, vous voyez : les écarter tous, présenter une nouvelle liste et faire prêter serment à des personnes qui respecteront la volonté du peuple.

#Pascal

C'est une mission très ambitieuse et vraiment difficile à accomplir.

#Višeslav Simić

Je sais, mais ils ont déjà accompli l'impossible. Pourquoi pas une deuxième fois ?

#Pascal

Pourquoi ne pas faire l'impossible ? Eh bien, encore un grand merci, Sima, pour ce tour d'horizon très complet. Où peuvent aller les personnes qui souhaitent vous suivre ou découvrir votre travail ?

#Višeslav Simić

J'ai été bloqué sur toutes les plateformes il y a dix ou quinze ans à cause de mes opinions, à cause de la démocratie en Occident. Donc, je n'ai plus que YouTube. Parfois, des gens m'interviewent,

comme vous. J’espère que d’autres le feront aussi. Et il y a quelques livres. Vous pouvez communiquer mon adresse e-mail, comme avant, et j’enverrai aux gens certains des articles et d’ autres textes que j’ai écrits sur Srebrenica, le Kosovo et d’autres sujets. Mais j’avais accès à toutes ces plateformes, et puis on m’a bloqué. J’ai refusé de reconnaître que j’avais fait quelque chose de mal alors que je n’avais rien fait de mal, donc ils ne m’ont jamais rétabli l’accès.

#Pascal

Quoi qu’il en soit, nous devons pouvoir dire ce que nous pensons et partager nos analyses. Sur ce, Vyacheslav Simic, merci beaucoup de nous avoir accordé de votre temps aujourd’hui.

#Višeslav Simić

Merci.